



Le 24 août 2024

Mme Anne Hidalgo, maire de Paris, Monsieur Ariel Weil maire de Paris Centre, Monsieur le ministre de la Mémoire démocratique, Monsieur le secrétaire d'état à la memoria democratica, Monsieur l'ambassadeur d'Espagne, Monsieur l'ambassadeur d'Espagne à l'Unesco, Monsieur le Directeur Général de Mémoire Démocratique du Gouvernement de Catalogne. Mmes Ms les représentants de la CNT, Mmes et M les représentants des associations mémorielles espagnoles et françaises

Mesdames, messieurs, chers amis

Bonjour à toutes et tous, merci d'être présents parmi nous

Il y a 80 ans exactement, la colonne Dronne entrait dans Paris. Dans cette colonne, « la Nueve » avec ses anarchistes, ses socialistes, ses républicains espagnols.

C'était déjà eux qui Le 19 juillet 1936, pour la première fois en Europe, mettaient en échec la montée du fascisme.

S'ils entraient dans Paris le 24 Aout 1944 en avant-garde de la 2ème DB, c'est qu'ils avaient rejoint en Afrique du Nord, les premiers Français Libres de 1940 qui n'avaient accepté ni l'armistice ni l'occupation ni l'Etat français de Pétain qui avait confisqué la République.

Ces antifascistes espagnols de la première heure et ces premiers Français Libres, malgré leurs différences, avaient tout pour se comprendre. C'est ce qu'ils ont fait pour libérer le monde du nazisme.

Le parcours exceptionnel des hommes de la Nueve est emblématique de l'apport des républicains espagnols durant la Seconde Guerre mondiale. Pourtant ils feront partis des vaincus de cette guerre.

C'est sans doute pour cela que depuis 20 ans les cérémonies leur rendant hommage prennent de l'ampleur.

Avant la retirada, ils connaissent presque 8 années de république de gauche comme de droite, dont 3 ans de guerre. Cette République a amené de grandes avancées sociales, a formulé des promesses, mais aussi a organisé des répressions sanglantes. Puis, ce fut le putsch militaire conduit par le général Franco, et l'abandon de la République par toutes les démocraties qui possédaient trop d'intérêts économiques en Espagne pour défendre le camp d'une révolution sociale qui s'annonçait, avec la collectivisation d'une partie de l'industrie, des terres, et de certains services publics. L'enjeu était de permettre à la République de faire face sur tous les fronts comme à l'arrière. Ces avancées sociales furent anéanties par la guerre de Franco que l'historien britannique Paul Preston qualifiera « de guerre d'extermination »

**Association 24 août 1944** : 22 rue Mélingue - 75019 Paris

[24aout1944@gmail.com](mailto:24aout1944@gmail.com) - [www.24-aout-1944.org](http://www.24-aout-1944.org)

Après la Retirada, malgré les camps sur la plage et la misère, ces femmes et ces hommes s'engagent dans la résistance, dans l'armée française, la légion, les corps francs, les régiments étrangers et la 2ème DB. Près de 10.000 d'entre eux furent déportés dès août 1940 dans les camps nazis. À la pointe du combat, ils luttèrent avec l'immense espoir qu'on les aiderait à rétablir la république légale qu'ils avaient élue. Ça ne s'est pas passé ainsi, comme le dira Daniel HERNÁNDEZ, un d'entre eux.

Après l'abandon militaire du peuple qui luttait contre le fascisme depuis juillet 1936, il n'y avait qu'un pas à franchir : l'abandon politique. Il sera franchi au début des années 50, lorsque l'Espagne de Franco sera admise dans les institutions internationales. En 1953, à l'Unesco, en 1955, à l'ONU.

Comment les dites démocraties ont pu ne pas condamner un régime dictatorial qui s'est imposé par un coup d'état militaire sur une république démocratiquement élue et dont les principaux appuis furent les avions et les troupes d'Hitler et de Mussolini. C'est-à-dire des pires régimes du XXe siècle.

En 1975, à la mort du dictateur, le peuple espagnol n'obtient pas le droit de choisir le régime qu'il souhaite pour son pays. Des élections sont organisées mais sous conditions drastiques : accepter la monarchie prévue par Franco avant de mourir, et aucun parti politique ayant une référence à la République dans sa dénomination ne peut se présenter aux élections aux Cortes.

Une loi d'amnistie voit le jour en 1977. Commence alors une période de rapprochement sans passé, comme si l'Espagne venait juste de naître. Pourtant à l'international, l'Espagne devient LE modèle de la réconciliation. C'est le grand récit de la transition vers la démocratie qui jette les crimes d'un régime basé sur la terreur depuis le 18 juillet 1936, dans les oubliettes comme si cela n'avait jamais existé.

Mais le feu couve sous son aspect calme et harmonieux. Les familles des victimes cherchent désespérément leurs proches, les républicains de l'exil souhaitent que leur mémoire soit restituée à leur peuple dans l'Histoire de leur pays. Il ne peut y avoir d'avenir sans passé !

S'ouvre alors des recherches par la société civile espagnole regroupée en associations avec la découverte et l'ouverture de fosses communes. Il ne s'agit pas seulement de retrouver les siens et de les enterrer dignement mais aussi d'amener la preuve évidente que les crimes franquistes qui se chiffrent par centaines de milliers, ne peuvent rester dans l'impunité.

Nous voulons ici remercier les gouvernements espagnols de gauche, successifs qui, malgré de grandes difficultés et des obstacles, ont réussi à faire adopter par les Cortes deux lois : en 2007, une loi un peu timide mais qui eut le mérite de s'imposer dans le silence mémoriel du pays et en 2022, un texte plus audacieux, même si encore imparfait, qui propose une véritable politique de mémoire, contourne la loi d'amnistie qui est aujourd'hui considérée comme une

loi d'impunité. Un gouvernement qui a osé et réussi à sortir les dépouilles de Franco et de Primo de Rivera del valle de los Caídos, ce mausolée construit au prix de centaines de vie de prisonniers politiques. À ce sujet, je voudrais saluer Cristina Latorre qui a été une des principales artisanes de ces transferts. Des questions restent en suspens. Et bien qu'ils se heurtent encore aujourd'hui à une levée de bouclier de la droite et de l'extrême droite espagnoles, pourront-ils réaliser une des revendications principales :

À savoir : Les crimes du franquisme pourront-ils être poursuivis comme crimes contre l'humanité, imprescriptibles et non amnistiables ? Et les victimes de toutes les époques de la dictature, considérées sur un plan d'égalité ?

La mémoire de l'engagement des républicains espagnols pour la Liberté a toujours été entretenue par les protagonistes exilés et aujourd'hui par leurs descendants. Leurs actes ont permis que ceux qui écrivent l'histoire ne puissent pas totalement les effacer. C'est une mémoire toujours à vif qui a fait couler des flots d'encre et qui a permis à nos générations de comprendre ce que nous devons à ces combattants sans patrie qui ont défendu celle des autres. Qu'ils soient Espagnols ou d'une autre nationalité.

En 2021, le gouvernement socialiste espagnol a décidé de faire de la date du 8 mai, la journée de l'exil et d'hommage aux victimes du franquisme.

La date du 8 mai est aussi celle la fin de la guerre mondiale. Guerre dans laquelle les Républicains espagnols de la Nueve s'étaient engagés au nom de la Liberté et ils arboraient sur leurs véhicules le drapeau de leur République.

Aussi nous tenons à redire que Le gouvernement espagnol, en associant l'hommage à l'exil républicain à celui de la victoire sur le nazisme honore les hommes et les femmes du camp républicain qui ont combattu et sont morts pour la liberté de l'Espagne et de l'Europe.

Mais si l'Espagne veut vraiment les respecter, partout où il est question d'eux, partout où elle veut leur rendre hommage, elle doit le faire avec leur drapeau rouge, jaune et violet, le seul qui était du côté des alliés.

Les associations mémorielles, elles, continueront de le hisser.

Je vous lirais pour terminer un extrait d'une conférence d'Albert Camus.

« En 1938, les hommes de mon sang et de mon âge ont partagé la révolte et le désespoir de la République espagnole. En 1944, nous avons partagé son immense espoir et j'ai parlé pour elle comme je le pouvais. Puisque nous avons été dans la même défaite, mon idée était que nous devons être dans la même victoire. La justice est comme la démocratie, elle est totale ou elle n'est pas. »

Aujourd'hui pour les 80 ans de la libération de la France et de Paris en particulier, nous voulons rendre hommage à ces républicains espagnols de la Nueve et à travers eux à tous les étrangers qui ont permis cette victoire de la

Liberté et de la paix, afin que toutes et tous sachent ce que le peuple de France  
doit à ces humains venus d'ailleurs...

Je vous remercie